

ALEGIA ?

CHAVONS PAS OÙ CH'EST ALEGIA

Et si un site du Jura rendait caduc ce célèbre dialogue en pseudo-auvergnat extrait de l'album d'Astérix "Le bouclier arverne" ?

par le Major GAY Bernard

Si on persiste à vouloir situer Alésia à Alise-Sainte-Reine, on doit admettre que César ...

Commencée en fin d'été 52 avant JC, cette bataille n'est de toute évidence toujours pas terminée puisque la controverse soulevée par sa localisation exacte s'alimente encore régulièrement d'arguments aussi contradictoires que péremptoirs.

Dans cette affaire, qu'avons nous de sûr ?

- César (avec 11 légions) investit Alésia où se sont retranchés Vercingétorix et ses 80 000 hommes vers le 17 août 52. (1)
- César fait effectuer par ses troupes des travaux qu'il décrit minutieusement.
- Ces travaux sont achevés le 2 octobre quand arrivent sur place les 250 000 gaulois de l'armée de secours.

Etudions maintenant ces travaux avec soin. De multiples dessins les représentent et la reconstitution réalisée à



l'Archéodrome de Beaune peut être considérée comme fidèle au texte de César... sur 100 mètres.

Car si Alésia est bien à Alise-Ste-Reine comme le prétend la version "officielle", c'est 36 km de front que les soldats romains auront à défendre avec un peu plus de 70 000 hommes (soit 2 hommes par mètre).

... a dû élever des fortifications sur trente-six kilomètres :

Avec 5 hommes par mètre, les 80 000 gaulois assiégés peuvent attaquer

simultanément en plusieurs points des 15 km de la contrevallation de 10 milles. De même, le relief autour d'Alise permet aux 250 000 hommes de l'armée de secours, avec près de 13 hommes par mètre, d'organiser une dizaine d'assauts conjoints sur les 21 km de la circonvallation de 14 milles.

En outre, si les attaquants ont la faculté d'organiser des concentrations aussi discrètes que massives, les romains ne peuvent déplacer des renforts vers un secteur en difficulté qu'au prix de délais importants et qu'en dégarnissant de leurs gardiens des kilomètres de remparts.

L'initiative stratégique appartenant à un adversaire disposant d'une écrasante supériorité numérique, les ouvrages de défense romains doivent être inexpugnables et ne présenter aucune solution de continuité. La moindre faiblesse ponctuelle, exploitée par les assaillants, signifierait la fin de l'aventure.

Un ouvrage de titan ...

Le magnifique échantillon de Beaune devient alors une entreprise herculéenne vu la masse de travail que représente son extension sur des dizaines de kilomètres.

Face à la ville, pour protéger les terrassiers des tentatives de sorties des assiégés :

Creusement d'un fossé de 15 kilomètres de long, 6 m de large, à fond plat. La profondeur (non précisée par le texte de César) sera estimée à 3 mètres. (environ 270 000 m³)



Face à la ville pour contenir les assauts des assiégés et vers l'arrière-pays d'où surgira la formidable armée gauloise de secours :

- Creusement de 2 fossés en vè de 4,5 m de large et 4,5 m de profondeur. (environ 720 000 m³)
- Creusement de 5 fossés en vè de 1,5 m de large et 1,5 m de profondeur. (environ 202 500 m³)
- Creusement de 8 rangées de trous coniques de 1 m de diamètre et 1 m de profondeur pour les *lis*, en quinconce, à 1 m d'écart, soit 40 trous pour 10 mètres de fortification. Cela fait 150 000 trous. (soit environ 54 000 m³)
- Déplacement de ces 1 300 000 m³ de terre compacte (soit 1 600 000 m³ de terre remuée) pour construire l'*agger* et évacuer le surplus. (2)
- Coupe de suffisamment d'arbres pour confectionner 45 000 *cippes*, élever des palissades sur les 36 km d'*agger*, tailler 150 000 *lis*, ériger 1500 tours (une tous les 80 *pieds* soit tous les 24 mètres) et construire les 23 points fortifiés.
- Fabrication de plusieurs centaines de milliers de pieux munis de crochets de fer (les *aiguillons*).

... qui représente des millions d'heures de travail ...

Beau programme en vérité mais tout responsable de chantier sait qu'il devra être chiffré en **homme par heure** puis en **hommes** compte tenu du temps alloué.

Les manuels militaires actuels (3) donnent les estimations suivantes :

- terrassement : 0,2 m³ à 0,3 m³ par homme et par heure,
- coupe de bois : 2 troncs de 50 cm de diamètre par homme en une heure.

Reprenons les travaux ci-dessus et traduisons en hommes par heure (H/h).

- Terrassements : 9 000 000 H/h
- Coupes de bois :
 - * 150 000 *lis* demandant 2 coupes, soit 300 000 coupes,
 - * 45 000 *cippes* demandant au moins 2 coupes, soit 90 000 coupes,
 - * 360 000 rondins de 20 cm pour les palissades, soit au moins 720 000 coupes,
 - * 200 000 coupes, en calculant au plus juste, pour les tours et fortins.
- Soit un minimum de : 1 310 000 H/h
- Aménagement des *cippes* : tailler les branches en pointe, les écorcer, les trans-

porter, et les enfouir dans les fossés. 1 h par *cippe*, soit environ 45 000 H/h.

- Aménagement des *lis* : en appointer une extrémité et la durcir au feu, les caler dans les trous coniques, camoufler le tout sous des branchages. Comptons 1/2 h par *lis* : environ 70 000 H/h.

- Transport des arbres nécessaires, soit au moins 200 000 troncs ayant un diamètre de 20 cm, à trouver au plus près des travaux.

Nous n'avons aucune certitude sur l'importance et la qualité de la couverture forestière aux environs du Mont Auxois à cette époque mais elle ne devait pas être très dense car César ne nous en parle pas, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire si elle avait présenté un intérêt tactique.

- Constructions diverses : palissades, travaux de charpente, fortins, tours, pieux des *aiguillons*, crochets de fer : Estimation optimiste : 200 000 H/h.

- Transport des 2 500 000 tonnes de terre issues des divers creusements (3).

Réparties dans des couffins de 25 kilos ou dans des bannasses (4) de 50 kilos, cela fait plus de cents millions de fardeaux.

A raison de cinq voyages par heure (en comptant les temps de remplissage, de transport et de déchargement à l'endroit adéquat : 20 000 000 H/h.

Total général de l'estimation : plus de trente millions d'hommes par heure.

Les jours font 24 h mais pas les journées ! Pendant les 47 jours (1128 heures) qui séparent son arrivée sur le site de



La logique voudrait qu'il s'agisse d'une forêt de feuillus en plantation *naturelle* (même si elle était méthodiquement exploitée par les Gaulois).

Pour se procurer les 200 000 arbres nécessaires à leurs travaux (soit plus de 200 hectares de forêt *plantée* en coupe à blanc), les bûcherons romains ont donc été obligés de faire une sélection des troncs "utilisables" (entre dix et vingt centimètres de diamètre et donc d'une dizaine de mètres de hauteur pratique).

Il leur a donc fallu explorer et l'exploiter une superficie de 2000 à 4000 hectares.

Avec l'estimation (optimiste) d'un arbre par homme et par heure : 200 000 H/h.

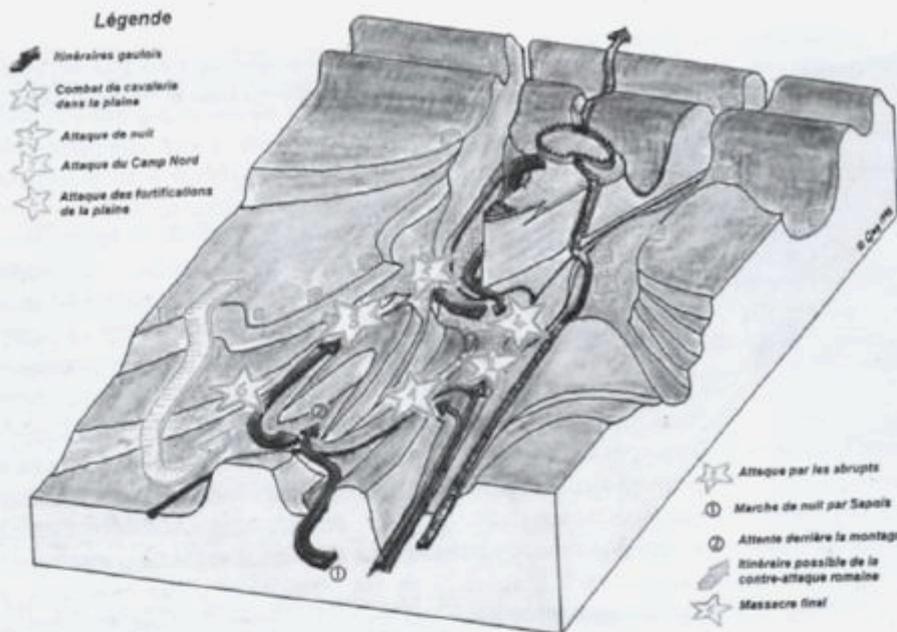
l'apparition des renforts gaulois, César n'a disposé que de 606 h de jour.

Il précise bien que le travail s'est effectué nuit et jour mais le rendement n'est pas le même à la lueur des feux de camp, des torches et de la lune (5). En estimant qu'il n'est plus que de 50 % les 522 h de nuit ne représentent plus que 261 heures.

Heures de travail effectives : 870 h.

On peut en déduire les effectifs qui, travaillant 24 heures sur 24, seraient nécessaires pour mener à bien ces travaux : au moins 35 000 hommes.

Même en astreignant les légionnaires à des horaires de forçats il est difficile de penser qu'ils aient pu tenir à plus de 16 h



PANORAMA de la bataille d'ALÉSIA
Itinéraires et différents combats.

l'armée de secours pouvait très bien arriver plus tôt (en clair : si les *paysans-soldats* gaulois avaient volé au secours de Vercingétorix sans terminer auparavant leurs travaux d'été !).

Les indispensables remparts que les calculs ci-dessus montrent irréalisables dans un laps de temps aussi court auraient à peine été ébauchés lors du déferlement des forces gauloises.

Surpris en rase campagne avec ses légions étirées sur plus de 20 kilomètres, César risquait d'être balayé inexorablement et c'en était fait de ses ambitions politiques et peut-être même de sa vie.

Devant Alise-Ste-Reine, il aurait renoncé à engager un combat aussi incertain. Il aurait poursuivi sa retraite vers la *Province* pour la "secourir", se réservant la possibilité de revenir l'année suivante pour une nouvelle campagne ainsi que le prévoyait Vercingétorix dans sa harangue de *Bibracte*.

A Chaux-des-Crotenay, il n'est pas plus assuré de disposer du temps suffisant pour achever de ses retranchements mais il n'a pas le choix. Piégé sans échappatoire possible (sauf à sacrifier le fabuleux butin des pillages de *Cenabon* et d'*Avaricum*), il est contraint au siège de la place et doit se préparer aux assauts inéluctables des armées gauloises que Vercingétorix a appelées pour l'hallali.

C'est le relief qui sauvera César. Habilement exploité par ses ingénieurs militaires aidés par le remarquable entraînement et la discipline de ses troupes, il lui permettra d'opposer aux

masses gauloises des lignes de défense infranchissables.

Les formidables travaux, absolument indispensables à Alise, ne sont nécessaires ici que sur quelques kilomètres. Partout ailleurs, de solides postes fortifiés suffisent (Les *Commentaires* précisent qu'il y en avait 23).

C'est encore le relief qui, fractionnant et canalisant les assauts gaulois, empêchera l'utilisation efficace de leur écrasante supériorité numérique, interdira toute action d'appui réciproque lors des combats (en particulier celui du *Camp Nord*) et signera leur défaite finale.

Pourtant, dans le Jura, les choses en sont toujours au même point : des sondages ponctuels sont parcimonieusement accordés mais les autorisations de fouilles en règle, obligatoires en vertu de la *Loi Carcopino* de 1941, sont toujours mystérieusement refusées.

Des autorités scientifiques et des historiens réputés ont pris fait et cause pour le site. Pourtant, malgré le soutien actif de trois Ministres de la Culture (Malraux en 64/65, Michelet en 70 et Duhamel en 71/72), la neutralité de leurs successeurs et les manœuvres de l'*establishment* favorable à Alise-Ste-Reine permettent à ce leurre historique de conserver la place qui lui a été assignée par Napoléon III.

Que des fouilles *exhaustives* soient enfin autorisées et la plus formidable bataille de l'Antiquité par l'importance des enjeux et les effectifs en présence sera alors

replacée dans un cadre qui, s'il n'enlève rien (au contraire) aux mérites de César, nous restitue en revanche un Vercingétorix précurseur du Bonaparte d'Italie et non du Bazaine de Metz !

Vaincu, c'est entendu. Mais par le génie de son adversaire et les hasards de la guerre, non pas en raison de sa propre incurie.

Vercingétorix était-il un grand chef ou un fieffé imbécile ?

Car le fond du problème est là :

Notre premier héros national est-il ce général velléitaire qui s'enferme en hâte sur cette butte exiguë du Mont Auxois, sacrifie la population civile de la cité qui l'a accueilli puis se rend (non sans panache il est vrai) sonnante ainsi le glas d'une Gaule libre et indépendante ?

Ou est-ce le fin manoeuvrier qui à l'issue d'une campagne exemplaire immobilise César au pied de l'oppidum des Mandubiens puis fait rabattre sur les forces romaines la plus grande armée populaire jamais levée sur notre sol avant la Révolution ?

- Soudard imbécile ou guerrier de génie ?
- Matamore inconscient ou stratège éclairé ?

La réponse à ce dilemme est dans la localisation d'Alésia : selon que l'on penche pour Alise-Ste-Reine ou pour Chaux-des-Crotenay, on est amené à choisir l'une ou l'autre de ces alternatives. Notre orgueil national me paraît bien peu exigeant si, comme le veut la thèse officielle, c'est la première proposition qui prévaut.

Des fouilles indispensables pour clore le débat.

J'ai eu la joie de rencontrer à plusieurs reprises, dans le village même de Chaux, M. André BERTHIER, l'inventeur du site. Plus qu'octogénaire, ce chercheur passionné (7) reste étonnamment alerte tant physiquement qu'intellectuellement.

Quel plaisir que de l'entendre plaider la cause de son Alésia en faisant visiter le petit musée qu'il a pu faire ouvrir dans une annexe de la mairie !

Tant d'enthousiasme mériterait bien d'être récompensé par l'ouverture officielle d'un chantier de fouilles sur un terrain qui ne demande qu'à parler.

Car les sondages pratiqués depuis près de trente ans ne sont pas restés muets : de ce sol réputé stérile par toutes les autorités

officielles, des vestiges ont été exhumés, répertoriés et soigneusement étudiés.

Le secteur "gaulois" a livré les lieux de culte attendus et la muraille cyclopéenne de l'oppidum a été retrouvée dans sa quasi totalité sous les bois et les broussailles. Bien sûr, deux mille ans après ce qui fut volontairement une destruction totale, ces ruines peuvent paraître modestes, mais elles sont incontestablement présentes.

Le secteur "romain" a été encore plus riche : ce sont plusieurs centaines de mètres de murs de fortifications en pierre sèche, des traces de *vallum*, *d'agger*, de fossés, d'emplacements de pièges, de soubassements pour machines de guerre qui ont été retrouvés. Et, qui plus est, ces vestiges sont localisés exactement aux endroits où les situaient les exigences de la poliorcétique et le respect intégral du texte des *Commentaires*.

Les oukases administratifs limitant les recherches à des sondages et à des récoltes superficielles, le mobilier est peu spectaculaire mais confirme l'hypothèse : parmi les nombreux éclats de poteries et les objets métalliques mis à jour, une série de tessons, des fragments d'armes et une clef en fer et en bronze ont pu être datés de la seconde moitié du premier siècle avant JC.

Des morceaux de céramiques et quelques monnaies, retrouvés sur le site et moins anciens, témoignent d'une occupation occasionnelle des lieux bien postérieure à la bataille.

Quelle différence avec les trouvailles faites à Alise-Ste-Reine dont l'âge, la (les) liste(s) et l'identification aussi disparates qu'incertains contraignent les autorités du Musée des Antiquités Nationales de St Germain-en-Laye à une indispensable discrétion !

Malgré les artifices déployés à l'occasion d'une exposition récente, ces objets jettent un doute sur la rigueur et l'objectivité des thuriféraires du site bourguignon !

Si Chaux-des-Crotenay n'est pas Alésia, quel autre événement d'importance survenu à la même époque et dont le souvenir se serait perdu à jamais a bien pu laisser autant d'artefacts sur les quelques kilomètres carrés de ce site jusque là inconnu ?

Quelle que soit l'opinion que l'on peut légitimement avoir dans ce débat historique, cette question reste posée et on ne pourra y apporter une réponse qu'en interrogeant le sol.

Tout comme *GERGOVIE-Merdogne* s'efface (avec beaucoup de discrétion officielle) devant la plus vraisemblable *GERGOVIE-Côtes de Clermont*, il ne fait pas de doute qu'un jour viendra où la colossale statue de Vercingétorix restera seule à veiller - ô ironie du destin - sur un Mont-Auxois et ses nombreux vestiges archéologiques d'une ville gallo-romaine florissante, symbole même de la collaboration entre *nos ancêtres* et les troupes du vainqueur !

GAY Bernard

Notes :

(1) La chronologie des événements de l'année 52 fait encore l'objet de discussions de spécialistes mais la durée du siège n'est pas remise en cause.

(2) Une terre lourde comme à Alise a une densité de 1,8 à 2. Son foisonnement (rapport entre le volume du tas résultant du creusement et le volume initial de la terre compacte en place) est de l'ordre de 1,2.

(3) TTA 150, Titre XI "Organisation du terrain" (Document d'instruction diffusé par l'Etat-Major de l'Armée de Terre).

Les moyens employés étant les mêmes (pelles, pioches, haches et huile de coude...), les temps n'ont pas dû varier à vingt siècles de distance.

(4) Ancêtre de la brouette. Sans roue mais munie de brancards à l'avant et à l'arrière, elle fut utilisée jusqu'au XIXème siècle pour les transports de matériaux meubles.

(5) Pleine lune les 10 août, 8 septembre et 6 octobre, nouvelle lune les 25 août et 23 septembre selon des calculs discutés. Voir note (1).

(6) Nouvelles Editions Latines, Paris 1990.

(7) Ancien Conservateur en Chef des Archives Nationales.

Iconographie :

Photos : Association Lemme Et Saine d'Intérêt Archéologique (A.L.E.S.I.A.) Mairie de Chaux-des-Crotenay (39150), grâce à l'aimable collaboration de M. Métron :

Page 1 (en haut) : Vercingétorix par Millet sur le Mont Auxois,

Page 1 (en bas) et page 2 : Reconstitution des fortifications romaines d'Alésia réalisée à l'Archéodrome de Beaune.

Dessins : Dessins originaux de l'auteur.

Bibliographie :

La bibliographie concernant ces faits est trop abondante pour être citée ici. L'ouvrage *ALESIA* de Berthier et Wartelle cite près de 150 références. Le lecteur curieux pourra éventuellement s'y reporter.

Cet article de notre adhérent, Mr Bernard Gay, est une version remaniée d'un article paru dans le bulletin de l'«Amicale des Officiers d'Administration d'Active et de Réserve du Service de Santé des Armées» en octobre 1996. Mr Bernard Gay avait préparé cette nouvelle version en vue de sa publication dans le Bulletin de l'AGPM (Association Générale de Prévoyant Militaire), mais le projet n'a pas eu de suite. Il nous a paru intéressant d'en donner connaissance à l'ensemble des adhérents de l'A.L.E.S.I.A.